

Francophonies d'Amérique



Jean-Charles Panneton, *Pierre Laporte*, Québec, Éditions du Septentrion, 2012, 445 p.

Dominique Laporte

Numéro 35, printemps 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1026414ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1026414ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laporte, D. (2013). Compte rendu de [Jean-Charles Panneton, *Pierre Laporte*, Québec, Éditions du Septentrion, 2012, 445 p.] *Francophonies d'Amérique*, (35), 168–170. <https://doi.org/10.7202/1026414ar>

Jean-Charles Panneton, *Pierre Laporte, Québec, Éditions du Septentrion, 2012, 445 p.*

L'ironie veut que le souvenir de Pierre Laporte, au nombre des adversaires du régime duplessiste dans le journal *Le Devoir* et des artisans de la Révolution tranquille dans *l'équipe du tonnerre* de Jean Lesage, ait été, pendant plus de quarante ans, rattaché presque exclusivement à l'épreuve de force que représente la crise d'Octobre dans l'histoire des relations entre le Québec et le gouvernement canadien. Aussi le parcours biographique et historique proposé par Jean-Charles Panneton comble-t-il une lacune majeure dans l'historiographie québécoise, en plus de faire suite à son essai sur le prédécesseur de Laporte au ministère des Affaires culturelles du Québec (Panneton, 2000).

Dès le départ, Panneton fait preuve d'impartialité en évitant à la fois la dénonciation politique et l'apitoiement victimaire; il ne vise ni à stigmatiser le Front de libération du Québec (FLQ) pour l'enlèvement et l'assassinat (revendiqué) de Laporte, ni à passer sous silence les relations présumées du député de Chambly avec la mafia montréalaise. Sans vouloir trancher la question, il attire plutôt l'attention sur l'homme énergique, polyvalent, ambitieux et éloquent que fut Laporte, juriste de formation, « journaliste de combat » (chapitre II) au *Devoir* de 1944 à 1961, directeur de la revue *L'Action nationale* de 1954 à 1959, homologue d'André Malraux dans ses relations ministérielles avec le gouvernement français pendant la Révolution tranquille, candidat malchanceux au poste de chef du Parti libéral du Québec, enfin ministre du Travail et de la Main-d'œuvre dans le cabinet Bourassa jusqu'à sa mort tragique en 1970.

À partir du dépouillement objectif de fonds d'archives et de la presse montréalaise, et au moyen de plusieurs intertitres programmatiques dans les six chapitres de son livre, Panneton retrace en détail la carrière à facettes de Laporte, marquée, entre autres, alors qu'il était journaliste, par sa dénonciation de la corruption à l'époque de Maurice Duplessis (pas si éloignée de la nôtre, n'en déplaise aux pourfendeurs de *la grande noirceur...*), puis par la campagne électorale l'opposant à Robert Bourassa de 1969 à 1970. Panneton fait ressortir également le tempérament fort du personnage qui, tout en étant rompu aux joutes journalistiques ou parlementaires, lâche le mot de Cambronne quand Malraux lui fait faux bond (p. 281)! Il omet cependant de mentionner son souci de la sauvegarde du patrimoine de la ville de Québec, qui se manifeste par son opposition, infructueuse, à la démolition de maisons victoriennes

au profit de la construction d'édifices gouvernementaux dans un style architectural controversé¹ (Blais, Gallichan, Lemieux et St-Pierre, 2008 : 488-489). Il souligne en revanche, et fort à propos, son attachement culturel indéfectible au Canada français. Hérité directement de Lionel Groulx, son nationalisme le pousse, en tant que rédacteur du *Devoir*, directeur de *L'Action nationale* (l'ex-*Action française* du chanoine Groulx) ou ministre des Affaires culturelles du Québec, à préserver concrètement les relations entre le Québec et les minorités françaises en Amérique du Nord. En témoignent, entre autres, la campagne du livre français pour les francophones de l'Ouest qu'il préside en 1947 (p. 59), sa défense vigoureuse de l'éducation française en Colombie-Britannique (p. 170-172, 179-180), son souhait d'encourager les échanges culturels entre le Québec et l'Acadie à l'époque du premier ministre Louis Robichaud (p. 283) et les engagements qu'il prend dans les centres franco-américains, y compris en Louisiane (p. 283).

Pendant la Révolution tranquille, son implication dans la cause nationale des Franco-Canadiens à l'ouest de la rivière des Outaouais ne va pas toutefois sans raviver les tensions constitutionnelles entre le Québec et les provinces anglophones, comme l'atteste son discours adressé à la Société Saint-Jean-Baptiste de Tecumseh (Ontario) et rapporté dans le *Devoir* du 28 mars 1966 : « Ou bien le Canada anglais comprendra le problème des minorités françaises ou bien le Québec ne comprendra plus le Canada » (cité dans la note 213, p. 283). Or Panneton ne signale pas le hiatus entre la croyance de Laporte (qui reste fédéraliste) en un Canada uni et la rupture idéologique des indépendantistes québécois avec la diaspora canadienne-française, qui deviendra, dans leur vision restrictive de la nation québécoise, la francophonie *hors Québec*. Il n'empêche que les quelques pages de *Pierre Laporte* sur les minorités franco-canadiennes, auxquelles les lectrices et lecteurs concernés seront particulièrement intéressés et sensibles, suggèrent l'ampleur des défis auxquels elles durent apprendre tôt à se mesurer *sans le Québec*, nonobstant la disposition exceptionnelle du chanoine Groulx (Bock, 2004, cité par Panneton) et de son fils spirituel à les comprendre et à les aider dans leurs luttes identitaires.

¹ Il s'agit des édifices H et J situés sur Grande-Allée, à côté de la colline Parlementaire. Le second servit de « bunker » au premier ministre Bourassa.

Le livre de Panneton comprend, en outre, une préface substantielle du journaliste Gilles Lesage, des reproductions de photographies d'archives, où Laporte apparaît aux côtés des membres de sa famille et d'autres figures emblématiques de la Révolution tranquille (André Laurendeau, Paul Gérin-Lajoie, René Lévesque, etc.), et une notice finale renvoyant à la liste des articles de Laporte publiés dans la presse entre 1940 et 1968. Cette précieuse bibliographie peut être consultée sur le site des Éditions du Septentrion² et incite à redécouvrir le legs multiple laissé par Laporte dans *Le Devoir* et d'autres périodiques du Québec.

En somme, le *Pierre Laporte* de Panneton révèle avec une documentation précise et une rigueur constante la place exacte qu'occupe Laporte, successivement journaliste et ministre, dans l'histoire du Canada français et du Québec. Il reste à souhaiter qu'un recueil de ses articles paraisse un jour chez le même éditeur et fasse pendant à l'anthologie qui a été publiée à l'occasion du centenaire du *Devoir* et en hommage à son directeur fondateur (Anctil, 2010).

Bibliographie

- ANCTIL, Pierre (2100). *Fais ce que dois : 60 éditoriaux pour comprendre Le Devoir sous Henri Bourassa, 1910-1932*, Québec, Éditions du Septentrion.
- BLAIS, Christian, Gilles GALLICHAN, Frédéric LEMIEUX et Jocelyn ST-PIERRE (2008). *Québec : quatre siècles d'une capitale*, Québec, Les Publications du Québec.
- BOCK, Michel (2004). *Quand la nation débordait les frontières : les minorités françaises dans la pensée de Lionel Groulx*, Montréal, Éditions Hurtubise.
- PANNETON, Jean-Charles (2000). *Georges-Émile Lapalme : précurseur de la Révolution tranquille*, Montréal, VLB éditeur.

Dominique Laporte
Université du Manitoba

Claude Gélinas, *Indiens, Eurocanadiens et le cadre social du métissage au Saguenay–Lac-Saint-Jean, XVII^e-XX^e siècles*, Québec, Éditions du Septentrion, 2011, 220 p.

Le jugement Powley, qui reconnaît que les Métis peuvent sous certaines conditions bénéficier des droits ancestraux, contribua à l'émergence ou

² Adresse du site : www.septentrion.qc.ca/laporte.